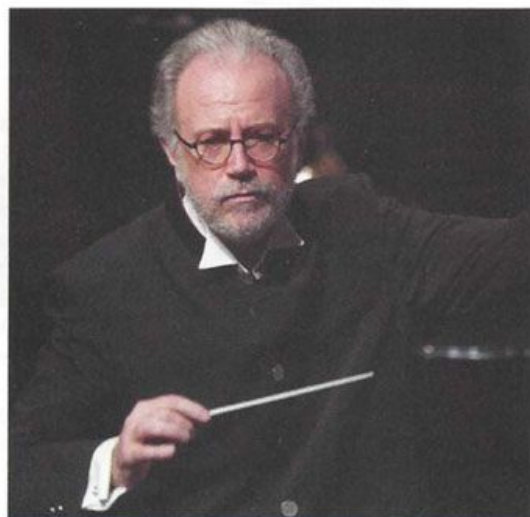


Amaury du Closel

Étudie la composition avec Max Deutsch et la direction d'orchestre au Conservatoire Royal de Mons, avec Alexandre Myrat, ainsi qu'à Vienne, avec Karl Österreicher et Charles Mackerras. Directeur musical de la Camerata de Versailles et de l'Opéra de Chambre de Paris, fonde le Sinfonietta de Chambord, en 1988. Nommé chef invité permanent des formations symphoniques de la Radio roumaine, en 2002. Fonde la compagnie Opéra Nomade, en 2000 et l'Académie Lyrique, en 2006. Auteur du livre *Les Voix étouffées du III^e Reich* (Actes Sud, 2005).



DR

EN TOURNÉE FRANÇAISE AVEC ROSSINI

Fondateur de la compagnie Opéra Nomade, le chef français dirige et coproduit, avec le Centre Lyrique Clermont-Auvergne, une nouvelle production d'*Il barbiere di Siviglia*. Lever de rideau à Clermont-Ferrand, les 15 et 16 janvier, avant Saint-Quentin, Abbeville, Neuilly-sur-Seine...

Quand votre collaboration avec le Centre Lyrique Clermont-Auvergne a-t-elle commencé ?

Depuis 2009, je travaille régulièrement avec Pierre Thirion-Vallet, son directeur. Nous avons déjà collaboré à titre ponctuel auparavant, entre autres pour une production d'*Eugène Onéguine*, et il avait aussi chanté pour Opéra Nomade, la compagnie lyrique que j'ai fondée. Comme nous nous apprécions mutuellement, le passage du ponctuel au régulier est arrivé tout naturellement. Au moment où s'amorçait une grave crise financière, il fallait imaginer de nouveaux moyens de production, qu'illustre notre partenariat actuel.

Comment l'idée d'Opéra Nomade vous est-elle venue ?

J'adore l'opéra, et je souhaitais disposer d'un outil qui puisse tourner. Opéra Nomade, avatar d'une compagnie précédente qui s'appelait l'Opéra de Chambre de Paris, est une sorte d'espace que je me suis créé en tant que chef d'orchestre, la moitié de mon temps étant consacrée à l'art lyrique, y compris dans les nombreuses activités que j'assume à l'étranger. En dehors de notre participation à la saison clermontoise, nous produisons et diffusons d'autres spectacles, comme *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann et une version en petit format de *Pelléas et Mélisande*. Nous sommes actuellement « en rési-

dence » au Théâtre des Sablons, à Neuilly-sur-Seine, où notre nouvelle production d'*Il barbiere di Siviglia* sera donnée quelques jours après avoir été présentée à Clermont-Ferrand.

Sur quels critères choisissez-vous les ouvrages programmés ?

Nous n'avons pas de répertoire particulier, nous tournons, la plupart du temps, sur des titres « classiques » ; toute une partie du territoire français n'a pas de salle d'opéra et le public est très demandeur d'ouvrages connus, qu'il ne peut entendre près de chez lui. Si on lui propose *Rigoletto* ou *La traviata* avec de bons chanteurs et dans une mise en scène de qualité, il est ravi. *Il barbiere di Siviglia* est l'œuvre la plus populaire de Rossini, c'est une musique pleine d'énergie et qui plaît toujours.

Dans quelles conditions travaillez-vous ?

Les mises en scène coproduites avec le Centre Lyrique Clermont-Auvergne sont toujours assurées par Pierre Thirion-Vallet, qui s'efforce de trouver un moyen terme entre la tradition et quelque chose de plus moderne ; celle d'*Il barbiere di Siviglia* sera résolument contemporaine. Les spectacles sont donnés dans la langue originale et surtitrés. Quant aux interprètes, deux d'entre eux, Viktor Korotich et Elsa Dreisig, Figaro et Rosina, sont des lauréats du 24^e Concours

International de Chant de Clermont-Ferrand. Si des artistes français correspondent à nos attentes, nous leur donnons la priorité, sinon nous regardons à l'étranger. En général, nos distributions comprennent une quinzaine de chanteurs, qui peuvent donc aussi assurer les parties de chœur.

Quels sont vos moyens de production et de diffusion ?

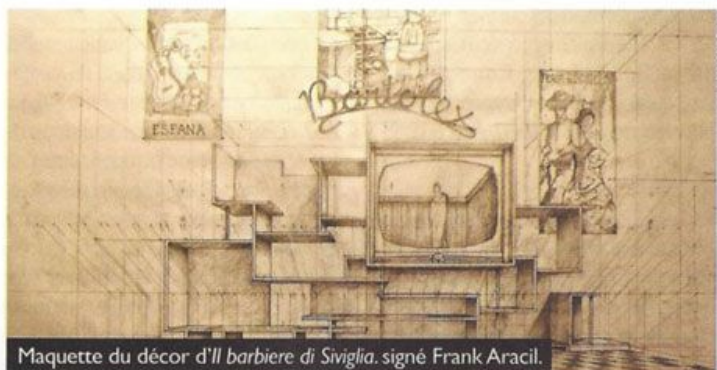
Lorsque nous coproduisons avec lui, le Centre Lyrique Clermont-Auvergne fabrique les décors et les costumes, et nous finançons la tournée par la vente des spectacles ; notre *Traviata*, par exemple, a été jouée trente-deux fois et vue par plus de vingt mille spectateurs. Nous avons un agent qui s'occupe de démarcher les salles, théâtres municipaux, scènes nationales... Nous fonctionnons exactement comme une entre-

prise, avec des contraintes financières.

Pouvez-vous parler de vos projets ?

Nous préparons déjà la saison 2018, avec *Das Rheingold* en format réduit qui sera, en fait, le démarrage d'une *Tétralogie* complète. J'ai créé une Académie Lyrique qui se tient, tous les étés, à Vendôme, dans le cadre de la formation professionnelle ; nous avons déjà monté *Das Rheingold* et *Die Walküre*, et nous allons profiter de l'expérience acquise. C'est évidemment un gros risque pour nous, mais nous avons pu constater que les mélomanes qui sont déjà au courant commencent à réagir. C'était aussi un risque de programmer *Der Kaiser von Atlantis*... Sauf que je tiens absolument à faire connaître les compositeurs victimes du nazisme, auxquels j'ai d'ailleurs consacré un livre.

Propos recueillis par MICHEL PAROUTY



Maquette du décor d'*Il barbiere di Siviglia*, signé Frank Aracil.

FRANK ARACIL

COMPTES RENDUS

À la scène

CLERMONT-
FERRAND
Opéra-Théâtre,
15 janvierIl barbiere
di Siviglia
RossiniGuillaume François
(Il Conte d'Almaviva)
Leonardo Galeazzi (Bartolo)
Elsa Dreisig (Rosina)
Viktor Korotich (Figaro)
Federico Benetti (Basilio)
Anne Derouard (Berta)Jean-Baptiste Mouret (Fiorello)
Amaury du Closel (dm)
Pierre Thirion-Vallet (ms)
Frank Aracil (d)
Véronique Henriot (c)
Véronique Marsy (l)

Voici un an, nous assistions au 24^e Concours International de Chant de Clermont-Ferrand qui pourvoyait, entre autres, la distribution d'*Il barbiere di Siviglia* (voir O. M. n° 105 p. 70 d'avril 2015). Ce spectacle est créé aujourd'hui sur place, avant une tournée française, du 19 janvier au 13 mars 2016.

Avant l'Ouverture, la voix *off* de Pierre Thirion-Vallet, directeur du Centre Lyrique Clermont-Auvergne et maître d'œuvre de la soirée, fait la réclame – citant *La Complainte du progrès* de Boris Vian – du magasin d'électroménager « Rosinex », appartenant à Bartolo. C'est là que toute l'action, transposée dans la Séville des années 1950, va se dérouler, les scènes d'extérieur étant, pour de manifestes raisons d'économie, données devant le rideau baissé.

Cela nous vaut une démonstration d'appareils pendant l'air de Bartolo, ou une bataille à coups de fers à repasser, au finale du premier acte : autant d'images amusantes qui fonctionnent, à condition de ne pas se poser

trop de questions. Est-il pourtant pertinent de faire du barbon, nostalgique de l'ancien temps, un partisan de la technologie moderne ? De même, enfermer Rosina dans un poste de télévision géant, trônant au milieu du magasin, n'est guère fonctionnel, bloquant d'emblée une situation de captivité qui

Une mise en scène déjantée et colorée, offrant une succession de saynètes très bien réglées.

devrait, au contraire, s'aggraver au cours de l'action.

Ces quelques réserves, par bonheur, ne font pas obstacle au plaisir du public, séduit par cette mise en scène déjantée et colorée, offrant une succession de saynètes très bien réglées. De son côté, Amaury du Closel dirige,

avec élégance et sûreté, le plutôt bien sonnant Orchestre Philharmonique d'État de Timisoara, sans toutefois lui insuffler toute la nervosité requise, notamment dans les fameux crescendos.

Lauréats du Concours, Rosina et Figaro n'ont pas déçu les attentes. En robe vichy et coiffure choucroute, Elsa Dreisig affiche la moue boudeuse de Brigitte Bardot et fait preuve d'un aplomb, tant vocal que scénique, étonnant. Nous émettions, l'an passé, quelques doutes sur la vraie tessiture de cette jeune chanteuse franco-danoise, annoncée comme mezzo, et les différentes compétitions qu'elle a remportées, entre-temps, comme soprano nous ont donné raison.

Reste qu'elle assume la partition originale de contralto sans difficulté, au prix de quelques aménagements et variations, mais toujours avec assurance : le grave et le médium sont suffisamment corsés, seul l'aigu pourrait gagner en souplesse et en rondeur. Néanmoins, la performance d'Elsa Dreisig (24 ans), en lice pour le titre de « Révélation Artiste Lyrique » aux prochaines Victoires de la Musique Classique, est à saluer.

L'autre meneur de jeu n'est pas en reste. Le baryton ukrainien Viktor Korotich montre une bonhomie dans le jeu et une facilité vocale réjouissantes, avec une projection insolente et un aigu très aisé ; quelques vocalises à polir, et son Figaro sera parfait !

Federico Benetti incarne un convaincant Basilio par sa haute silhouette, sa présence décalée et sa basse sonore. Tout aussi désopilant, le Bartolo de Leonardo Galeazzi, capable d'un *canto sillabato* de grande école. Enfin, Anne Derouard est une excellente Berta, impayable dans son air du II.

Seul point faible, l'Almaviva de Guillaume François. Son déhanché à la Elvis et ses effets de *crooner* ne peuvent donner le change : son *tenorino* mal soutenu est constamment à la peine, avec une projection timide, des vocalises savonnées et un aigu limité.

THIERRY GUYENNE



Il barbiere di Siviglia.

LUDOVIC COMBE